

"M. Dansereau n'est pas meilleur philosophe que théologien. Une des premières conditions requises pour dissenter philosophiquement, c'est de connaître la valeur des termes employés. Or, ce monsieur semble ignorer complètement que le mal est négatif; c'est la négation du bien, comme le froid est l'absence de la chaleur: «*Malum, dit encore S. Thomas, est defectus boniEsse autem causam non potest convenire nisi bono.*» — «*Le mal est l'absence du bien..... Il n'appartient qu'au bien d'être cause de quelque chose.*» (1^{re} Q. XLIX, art. 1.)—Et Maupied, philosophe très estimé, s'exprime comme suit: «*Le mal est la négation, la destruction du bien, et le mal nécessaire serait la négation du bien nécessaire,*» c'est-à-dire *de Dieu.* (Maupied, DIEU, L'HOMME ET LE MONDE, vol. II, p. 633.) Donc, à proprement parler, il ne peut y avoir une véritable science du mal, qui n'existe pas en soi; cette expression signifie expérience du mal, ou de l'absence d'un bien connu. Ainsi, la maladie n'est que le désordre de l'action vitale; et je n'ai connu ce mal que lorsque ma santé s'est détériorée.

La science du bien, Adam l'avait; je l'ai suffisamment prouvé. Mais la science du mal ne pouvait être une acquisition, comme le prétend M. Dansereau. C'est une impiété de penser que l'offense de Dieu puisse être profitable au pécheur. Dieu seul peut tirer le bien du mal, c'est-à-dire qu'il en prend occasion de produire un plus grand bien que celui devenu absent par le fait de la créature coupable.

Sans doute, le péché est devenu l'occasion, non la cause efficiente, de beaucoup d'études et de grandes découvertes. Mais ces études, ces découvertes, loin d'être un bien proprement dit, m'ont été nécessitées que par les maux sans nombre dont la pauvre humanité est écrasée depuis la chute de nos premiers parents, et souvent pour y remédier autant que possible. Quel est celui qui aurait recours à la médecine et aux médecins, s'il était exempt de maladie? Et toutes les industries, seraient-elles en si grand honneur, si l'homme pouvait vivre des seuls fruits produits spontanément de la terre, et s'il pouvait se passer d'habillements sans manquer à la décence, ni souffrir du froid? Le paupérisme, et cette question sociale du capital et du salaire, qui en découle, menaceraient-ils de bouleverser toutes les institutions sociales, si le genre humain avait hérité des prérogatives de son premier ancêtre? Ou bien encore, plairait-il à M. Dansereau d'aller se faire écharper en Chine par les Japonais, pour le plaisir de voir combien ce peuple est avancé dans la science de la guerre, dans le maniement des armes perfection-